



Pièces d'identités

de Mweze Dieudonné Ngangura

Fiche technique

République démocratique du Congo - 1998 - 1h30 - Couleur

Réalisation, scénario et dialogue :

Mweze Dieudonné Ngangura

Adaptation :

Yves Comte

Mweze Dieudonné Ngangura

Montage :

France Duez

Musique :

Jean-Louis Daulne

Interprètes :

Gérard Essomba

(Mani Kongo)

Jean-Louis Daulne

(Chaka-Jo)

Dominique Mesa

(Mwana)

Herbert Flack

(Jefke)

Cécilia Kankonda

(Safi)



Résumé

Le roi coutumier Mani Kongo quitte ses terres africaines pour rechercher sa fille, partie étudier depuis plusieurs années en Belgique. Il retrouve Bruxelles, visitée jadis lors d'une exposition coloniale. Les temps ont changé mais le choc des cultures demeure. Contraint de laisser ses attributs en gage, le roi traditionnel guidé par un chauffeur de taxi d'origine africaine enquête dans les milieux belges. Il y croise sa fille qui cherche à échapper au milieu des boîtes de nuit. Bruxelles est le carrefour des désirs, des contrastes, des rencontres. Le réalisateur zairois qui y réside, dénoue avec humour et décontraction le destin de ses personnages. Le jeu nuancé de Gérard Essomba, grand acteur camerounais, en roi déraciné mais digne, porte littéralement ce film sur la tolérance.

Critique

Ce n'est pas un hasard si le seul film congolais à sortir pour le 40^e anniversaire de l'indépendance du Congo-Kinshasa ait été tourné au Cameroun (un peu) et en Belgique (beaucoup). Le Congo n'existe que par ses souffrances, difficiles, voire impossibles, à filmer, et par les rêves de ceux qui y vivent ou y ont vécu. **Pièces d'identités**, qui a remporté la plus haute récompense au Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou en 1999, est une réflexion mélancolique et amusée sur cette disparition d'un pays, qui meurt sans fin sous les pillages et les violences.

Mani Kongo (Gérard Essomba) est le roi des Bakongo (le préfixe «ba» dans les langues bantoues désigne le peuple), l'héritier d'une puissante dynastie, le chef d'un peuple implanté à l'ouest de l'actuelle

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

République démocratique du Congo. C'est un sexagénaire qui n'a quitté son pays qu'une fois, à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles, en 1958. Le film est entrecoupé de séquences d'actualités pleines d'un à-propos terrifiant : on voit les notables congolais déposer une gerbe au pied de la statue du roi Leopold II - propriétaire privé du Congo et à ce titre commanditaire des massacres perpétrés par Henry Stanley, puis par les compagnies qui exploitaient le caoutchouc sauvage -, un peu comme si les Amérindiens étaient forcés de saluer la mémoire du général Sherman ; un autre extrait tourné le jour de la célébration des fêtes de l'Indépendance, le 1er juillet 1960, montre un Congolais qui a dérobé l'épée du roi Baudouin et résiste aux policiers qui tentent de l'arrêter. Guidés par ces jalons historiques, on suit les tribulations de ce vieillard digne et humble à Bruxelles. Assez lucide pour mesurer le peu de considération qu'inspirent les attributs de sa royauté (une toque et un collier de cauris, une canne sculptée), le roi est suffisamment convaincu de sa légitimité pour les arborer sur les trottoirs gris d'une ville d'Europe. En cherchant sa fille, il croise des figures représentant les malheurs de l'Afrique : un métis belgo-congolais, qui a perdu père et mère lors de la rébellion muléliste, un jeune sapeur (au sens de roi de la sape) proxénète et trafiquant de stupéfiants, un prêtre catholique congolais qui tente de faire régner l'ordre moral dans la communauté, un policier belge, qui entretient sa nostalgie de la colonie en terrorisant les immigrés. Mweze Ngangura parvient presque tout au long du film à entrecroiser ces métaphores, parce qu'il en fait aussi des personnages. Les rencontres dessinent un portrait en creux du destin du Congo, et plus généralement de l'Afrique noire, avec, en prime un regard féroce sur la Belgique comme terre d'accueil - mais il serait aussi illusoire pour des Français de se consoler de leurs iniquités à la vision des turpitudes belges que de

mesurer les milliers de morts sur le chantier de la ligne Brazzaville-Pointe-Noire à l'aune des massacres commis sur l'autre rive du fleuve Congo.

«*Qui pourra me rendre tout ce qu'on m'a volé ?*», s'écrie le vieux roi, dépouillé de ses attributs dynastiques (ses vraies «pièces d'identité»), et c'est le point d'un film qui se défait un peu en arrivant à sa conclusion. Tous les acteurs ne sont pas à la hauteur de Gérard Essomba et l'utopie du retour au pays qui sert de bouée de sauvetage aux personnages n'emporte pas la conviction. Ces imperfections sont de toute façon loin de gâcher l'intelligence d'un film qui réussit à dire l'Afrique sans presque jamais la montrer.

Thomas Sotinel

Le Monde - 25 Juillet 2000

On a souvent droit au regard des Européens sur l'Afrique noire. **Pièces d'identités** offre l'inverse. A travers le parcours d'un roi congolais (Gérard Essomba, magnifique) parti sur les traces de sa fille en Belgique, le réalisateur Mweze Dieudonné Ngangura dresse un regard amusé et cynique sur l'immigration. Le film est plaisant, rythmé et tord le cou au passage à quelques clichés racistes. Le message est simple et clair : ne perdez jamais de vue qui vous êtes. Bref, une belle (et drôle) leçon de civisme pour tous publics

S. B.

Studio Magazine - Juillet/Août 2000

Le réalisateur

Né au Zaïre en 1950, il étudie à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) à Bruxelles. De 1976 à 1985, il enseigne à l'Institut National des Arts (INA) et au Studio-Ecole de la voix du Zaïre (Sevoza) à Kinshasa (Zaïre). Parmi les films qu'il a réalisés, son court métrage, **Kin-Kiesse**, a reçu le prix du meilleur documentaire au FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou) en 1983. Son long métrage, **La vie est belle**, est une fiction sur la musique et sur la rencontre des cultures au Zaïre. Pièces d'identités a reçu l'Etalon de Yennenga au FESPACO 99.

Filmographie

Chéri samba	1980
Kin Kiesse	1983
La vie est belle	1987
Changa-Changa	1993
Le roi, la vache et le bananier	1994
Lettre à Mabura	
Le général tombeur	
Pièces d'identités	1998

24 distinctions (Milan, Los Angeles...) dont le Grand Prix au dernier Festival Panafricain du Cinéma.